

# La photographie de l'armée de Vichy (1941-1943)



**Référence : Vichy 227-4136**

Entrée de l'exposition consacrée à l'armée nouvelle à la foire de Marseille (Bouches-du-Rhône). 20 septembre 1942.

**Photographe SCA : Roland Faure, Gilland ou Viard. Copyright ECPAD.**

## Sommaire

### Introduction

### Le Service cinématographique de l'armée au service de Vichy

#### 1. L'image du gouvernement de Vichy

1.1. Les caciques du gouvernement et les chefs militaires

1.2. Les symboles du régime et le culte de la personne du maréchal Pétain

#### 2. L'armée d'armistice : l'armée nouvelle

2.1. La formation en écoles militaires

2.2. L'instruction et l'entraînement militaires

2.3. L'activité sportive

2.4. Les cérémonies militaires et les visites des autorités

2.5. La vie quotidienne des unités

#### 3. L'armée d'Afrique ou l'armée de transition

La campagne de Syrie ou l'opération *Exporter*

#### 4. Le service social de l'armée

4.1. Une solidarité nationale

4.2. Les centres d'hébergement des permissionnaires

### Le Service central photographique (SCP)

### Conclusion

## Introduction

Malgré la défaite française et l'armistice franco-allemand le 22 juin 1940, le Service cinématographique de l'armée (SCA), chargé de couvrir l'action de l'armée française durant le conflit, perpétue son activité.

En effet, la production photographique du SCA, conservée à l'ECPAD, compte 10 477 photographies prises entre 1941 et 1943, réparties en 323 reportages classés dans les séries « Vichy », « Air », « Caylus » et « Londres RL ». <sup>1</sup> Ces images ont été produites sous l'État français dirigé par le maréchal Pétain (16 juin 1940 - 9 août 1944) <sup>2</sup> et tandis que les Allemands et les Italiens permettent le maintien de forces militaires dans la France occupée et dans l'Empire. L'armée d'armistice et l'armée d'Afrique, respectivement autorisées dans la convention d'armistice et dans la commission de Turin, et placées sous l'autorité du gouvernement de Vichy, perdurent ainsi jusqu'en novembre 1942.

De facture lisse et épurée, souvent très esthétiques, ces images couvrent ainsi les activités protocolaires du gouvernement de Vichy, les activités régimentaires de l'armée d'armistice (formation, instruction, entraînements sportifs, manœuvres, cérémonies) et de l'armée d'Afrique et enfin l'action du service social de l'armée, tous ces thèmes répondant au nouveau triptyque de l'État français, « Travail, famille, patrie ».

Le présent dossier propose de faire découvrir cette production en montrant une sélection d'images illustrant les principaux sujets abordés.

## Le Service cinématographique de l'armée au service de Vichy

Pour tenter de mieux comprendre la production photographique du SCA sous le gouvernement de Vichy, il convient d'évoquer brièvement l'histoire du service après la défaite et le contexte dans lequel il poursuit son activité.

Entre le 11 et le 19 juin 1940, la Section cinématographique de l'armée se replie en zone sud. Elle se maintient malgré la dissolution de sa tutelle, le service géographique de l'armée, qui devient en octobre 1940 un organisme civil, l'IGN (Institut géographique national). La SCA est alors subordonnée à la direction de l'artillerie, sous le nom de Service cinématographique de l'armée (SCA). Le matériel de la section est convoité par le Service cinématographique de l'information (civil) mais grâce à l'intervention du secrétaire d'État à la Guerre, le général Huntziger, favorable à cet outil et persuadé du potentiel de l'image en matière d'instruction, de distraction pour la troupe et de propagande, l'entité cinématographique reste au sein de l'institution militaire. Le SCA a ainsi un rôle à jouer dans

---

<sup>1</sup> La production photographique du SCA conservée à l'ECPAD ne correspond certainement pas à la totalité de la production réalisée. En effet, Stéphane Launey dans son mémoire consacré au « Service cinématographique de l'armée de Vichy », mentionne l'existence de plus de 173 000 clichés réalisés entre 1941 et 1942 et d'une partie seulement versée aux archives.

<sup>2</sup> L'État français débute le 16 juin 1940 lorsque le président Albert Lebrun demande au maréchal Pétain de former le gouvernement qui remplacera celui de Paul Reynaud. Il prend fin avec la promulgation le 9 août 1944 d'une ordonnance déclarant « nuls et nonavenus les actes de l'autorité de fait », c'est-à-dire le gouvernement de Pétain, désigné ainsi par le CFLN (Comité français de la Libération nationale).

la refondation de la France. Il doit produire des images d'instruction et de propagande dans le but avoué de former la troupe à une possible reprise des combats.

En novembre 1940, l'organisation du SCA est repensée : il est désormais rattaché administrativement au service du matériel et dépend dans son travail du 3<sup>e</sup> bureau de l'état-major des armées pour ce qui concerne l'instruction, et du cabinet du ministre (bureau de presse et de propagande) pour les autres productions. La direction est confiée au commandant André Brouillard (connu également sous son pseudonyme de Pierre Nord) à partir d'août 1940 ou du 15 décembre 1940 (selon les sources). Perpétuant l'activité du service, celui-ci a pour mission, donnée par l'état-major, de contribuer au message de redressement du pays prôné par l'État français, et d'avoir sur la troupe et la jeunesse un effet moralisateur.

Cette mission s'inscrit dans la volonté du gouvernement de Vichy de faire accepter la défaite aux Français et de les rallier à la nécessité d'une collaboration avec l'Allemagne. Il s'agit, comme pour le Secrétariat d'état de l'information et la propagande, créé le 1<sup>er</sup> avril 1940 (ex Commissariat général à l'information) - l'organe civil à la disposition de l'État français pour le contrôle des informations -, de participer à l'encadrement de la société.

Dès 1941, le SCA devient un « service civilisé au sein de l'armée d'armistice »<sup>3</sup> du département de la Guerre ; c'est une façon de survivre et une situation qui, dans les faits, donne une certaine indépendance au commandant Brouillard. Celui-ci a pour missions de « concourir à l'instruction et à l'éducation morale de l'armée, de collaborer à la propagande faite soit pour favoriser le recrutement de l'armée soit pour mettre en valeur le rôle de celle-ci dans l'éducation morale du pays et dans la sauvegarde de l'Empire. »<sup>4</sup>



**Référence : VICHY 10-156**

Portrait de l'ingénieur militaire André Brouillard (alias Pierre Nord), chef du SCA.  
15 février 1941.

**Photographe SCA : H. Moiroud. Copyright ECPAD.**

---

<sup>3</sup> « Les services cinématographiques militaires français pendant la Seconde Guerre mondiale », Stéphane Launey, dans *Revue Historique des Armées* n° 252, 2008 « Guerre et cinéma », Service historique de la Défense, juillet 2008.

<sup>4</sup> Ibidem.

Entre 1940 et 1942, le SCA dispose en outre d'antennes ou annexes, à Alger (Algérie) et à Rabat (Maroc). La section du SCA Alger est dirigée par le lieutenant Henri Chomette, jusqu'à la mort de ce dernier en août 1941, et se limite à la projection de films récréatifs pour l'armée d'Afrique.

Le 1<sup>er</sup> janvier 1942, sont créés des centres de production, un en Algérie pour les armées de terre et de l'air, un au Maroc pour la marine. Ils sont mis à la disposition du général commandant le théâtre d'opérations d'Afrique du nord, le général Noguès. Après juin 1940, Henri Chomette est également chargé de la section de Rabat. Début 1942, l'antenne du SCA Algérie, sise à Alger, remise sur pied au sein de l'armée d'Afrique, est dirigée par le capitaine Perrin mais elle dispose de peu de matériel ou en mauvais état et de peu de pellicule.

L'activité du SC Marine, avec ses annexes à Casablanca (Maroc) et à Dakar (Sénégal), se maintient de 1940 à 1942. Il produit notamment des images pour les films documentaires de la série *La France en marche*.

Le débarquement allié en Afrique du nord et l'occupation de la zone sud de la France par les Allemands en novembre 1942 bouleversent l'organisation et l'activité du SCA. En métropole, le service se replie à La Bourboule (Puy-de-Dôme). André Brouillard, recherché par les Allemands et entré dans la clandestinité, est remplacé par le commandant Jean Blech. Le service connaît une certaine atonie. La pellicule manque. La production se limite à quelques photographies et quelques films sur les chantiers de jeunesse. Le matériel de prise de vue et les archives sont camouflés dans la montagne, en particulier sur la commune de Murol (Puy-de-Dôme) et chez les paysans des alentours de La Bourboule.

Les images proposées dans le dossier sont en majorité issues de la série « Vichy », entièrement consacrée à l'armée française sous le gouvernement de Vichy (5 005 clichés au total), en raison de l'absence de traitement documentaire et de connaissances approfondies des autres séries portant (totalement ou en partie) sur l'armée de Vichy. Un mot néanmoins sur ces dernières : la série dite « Caylus » concerne exclusivement un entraînement de l'armée d'armistice au camp de Caylus, situé à la limite du Tarn-et-Garonne et du Lot (437 photographies) ; la série « Air » présente vraisemblablement des lacunes et 1 025 photographies (sur les 11 659 que compte la série au total) s'attachent aux forces aériennes sous le gouvernement de Vichy ; la sous série « Londres RL » comprend des photographies sur la marine d'armistice (4 010 photographies).

Les photographes du SCA participant à la production photographique entre 1941 et 1943 identifiés sont Louis Cadin, Crespi, Roland Faure, Gilland, Guilly, H. Moiroud, Mordasini, Persin, Potentier, Rapoutet, Viard, Zingg. Ils sont équipés d'appareils photographiques Rolleiflex ou Leica. Ils sont tenus d'apporter des informations sur ce qu'ils ont enregistré sur leur pellicule, renseignements consignés dans les registres de légendes conservés à l'ECPAD. Tous les clichés recensés et versés aux archives ont été préservés mais rien ne dit s'ils ont été diffusés à l'époque. Pour seulement une dizaine de vues, la mention « censuré » ou « non diffusé » figure sur le registre sans plus d'explication.

## 1. L'image du gouvernement de Vichy

### 1.1. Les caciques du gouvernement et les chefs militaires

Hormis le maréchal Pétain, chef de l'État français, les photographes du SCA n'ont photographié que certains membres, militaires ou civils, des gouvernements successifs, plus particulièrement ceux ayant un lien direct avec les armées du fait de leurs fonctions : le général d'armée Huntziger, secrétaire d'État à la Guerre et commandant en chef des forces terrestres, le général d'armée Bridoux, son successeur, le général d'armée Weygand, ministre de la Défense nationale puis délégué général en Afrique française, l'amiral Darlan, ministre de la Marine puis chef du gouvernement, mais également Jean Borotra, commissaire général à l'Éducation physique (puis générale) et aux Sports, dans le cadre de la politique de développement de l'entraînement physique au sein des armées, ou René Bousquet, secrétaire général de la Police.

Certains généraux, restés fidèles à Vichy, font l'objet de quelques reportages, tels le général d'armée Dentz, haut-commissaire en Syrie et commandant en chef des forces de Vichy pendant la campagne de Syrie ou, dans une moindre mesure, le général d'armée Noguès, commandant en chef du théâtre d'opérations d'Afrique du Nord.

L'activité du général d'armée Juin et du général de brigade de Lattre de Tassigny, commandant la 13<sup>e</sup> région militaire, qui feront plus tard le choix de la dissidence en ralliant le général de Gaulle, donne également lieu à une couverture photographique.



**Référence : VICHY 128-2722**

Une délégation d'élèves de l'école militaire préparatoire technique de Tulle remet au maréchal Pétain, chef de l'État français, une francisque réalisée par leurs soins, lors d'une audience publique. Vichy (Allier), février 1942.

**Photographe SCA. Copyright ECPAD.**



**Référence : VICHY 103-2002**

Le général d'armée Huntziger, secrétaire d'État à la Guerre, en tournée d'inspection en AOF (Afrique occidentale française). À ses côtés, une autorité locale et un membre du clergé. Ouagadougou (Haute-Volta), octobre - novembre 1941.

**Photographe SCA : Potentier. Copyright ECPAD.**



**Référence : VICHY 104-2029**

Obsèques, en présence d'autorités allemandes, en l'église Saint-Louis à Vichy (Allier) du général d'armée Huntziger, secrétaire d'État à la Guerre, décédé le 12 novembre 1941 lors de l'accident de son avion au Vigan (Gard), au retour de sa tournée d'inspection en AOF.

15 novembre 1941. **Photographe SCA. Copyright ECPAD.**



**Référence : VICHY 236-4253**

Le maréchal Pétain, chef de l'État français, et le général de corps d'armée Bridoux, secrétaire d'État à la Guerre, passent en revue les troupes de la XVII<sup>e</sup> division militaire, rassemblées pour une prise d'armes sur le terrain d'aviation d'Ambérieu-en-Bugey (Ain).

12 septembre 1942.

**Photographe SCA : Roland Faure. Copyright ECPAD.**



**Référence : VICHY 266-4707**

Allocution aux officiers de René Bousquet, secrétaire général de la Police, lors d'une inspection des légions de la Garde au camp de Bourg-Lastic (Puy-de-Dôme).

7 juin 1943.

**Photographe SCA : Potentier ou Rapoutet. Copyright ECPAD.**

## 1.2. Les symboles du régime et le culte de la personne du maréchal Pétain

Certains symboles du gouvernement de Vichy, notamment la francisque mais surtout les portraits du chef de l'État français, déclinés sur tous les supports, sont souvent représentés.



**Référence : AIR 42-02 R14**

Prestation de serment des préfets au maréchal Pétain, chef de l'État français.

Vichy (Allier), 19 février 1942.

**Photographe SCA. Copyright ECPAD.**

Les préfets, garants du « maintien de l'ordre », doivent informer le gouvernement des réactions et de l'état d'esprit de la population. En zone occupée, ils sont les principaux interlocuteurs de l'occupant allemand.

**Référence : Air 42-35 R65**

Entrée du stand de l'armée de l'air durant l'exposition consacrée à l'armée nouvelle sur la foire de Marseille (Bouches-du-Rhône).

5 au 20 septembre 1942.

**Photographe SCA. Copyright ECPAD.**





**Référence : VICHY 103-1970**

Vue d'une rue de Saint-Louis (Sénégal), à l'occasion d'une tournée d'inspection en AOF (Afrique occidentale française) du général d'armée Huntziger, secrétaire d'État à la Guerre. Octobre - novembre 1941.

**Photographe SCA : Potentier. Copyright ECPAD.**

## **2. L'armée d'armistice : l'armée nouvelle**

La défaite de l'armée française en juin 1940 la laisse complètement désorganisée et quasiment anéantie. La convention d'armistice signée le 22 juin 1940 autorise la reconstitution, en zone libre, d'une armée de terre métropolitaine de 100 000 hommes, créée le 25 novembre 1940 et destinée exclusivement au « maintien de l'ordre intérieur ».

Elle fixe donc les effectifs de cette armée d'armistice à 100 000 hommes en France (dont 6 000 gardes mobiles), auxquels s'ajoutent 60 000 gendarmes, 10 000 pompiers de Paris et 15 000 travailleurs coloniaux (malgaches et indochinois stationnés dans le sud-est de la France).

La répartition par département est d'un régiment d'infanterie et, par région militaire, d'une brigade d'artillerie avec un régiment de 75 et un régiment de DCA, d'une brigade de cavalerie mécanique et portée et d'unités du génie.<sup>5</sup>

Il faut adjoindre à ces effectifs ceux de la Marine (60 000 hommes) et ceux de l'armée de l'air (80 000 hommes) ainsi que ceux de l'Empire français (220 000 hommes environ, évoqués *infra* avec l'armée d'Afrique).

---

<sup>5</sup> *L'armée de l'armistice*, Raymond Sereau, Nouvelles éditions latines, Paris, 1961, page 27.



**Référence : VICHY 141-2920**

Le maréchal Pétain, chef de l'État français, inaugure l'exposition consacrée à l'armée nouvelle à Vichy (Allier) ; présentant une maquette, probablement le général de corps d'armée Odilon Piquendar, chef d'état-major de l'armée de terre. 3 avril 1942.

**Photographe SCA. Copyright ECPAD.**

L'effectif réduit de cette nouvelle armée permet de recentrer le recrutement sur une élite jeune. Elle est composée d'engagés servant sous contrat de 3 à 5 ans, encadrés par 4 000 officiers et 15 000 sous-officiers<sup>6</sup>.

Afin de maintenir un recrutement constant et d'attirer des jeunes dans les rangs de l'armée, les autorités militaires sont contraintes de rendre l'image de cette armée d'armistice attractive (soldes intéressantes, tenues plus « modernes »). Le concept d'armée nouvelle est alors inventé par l'état-major de l'armée pour susciter les engagements. Un concept largement relayé et diffusé par le biais de la photographie. Les représentations de l'armée nouvelle occupent d'ailleurs une place majeure dans la série « Vichy ».

Au printemps 1941, l'État met d'importants moyens à disposition pour la mise sur pied d'une exposition itinérante magnifiant l'armée nouvelle (voir p.1, référence Vichy 227-4136). Cette exposition, inaugurée par le maréchal Pétain lui-même (voir référence Vichy 141-2920), doit permettre à l'institution militaire de réhabiliter son image, de retrouver son prestige au sein de la nation et dans le cœur des Français. Elle fait elle-même l'objet de plusieurs reportages photographiques qui permettent de voir que sont présentés au public des clichés pris par le SCA. Certaines des photographies qui suivent figuraient dans l'exposition.

---

<sup>6</sup> Ces chiffres évoluent à la hausse entre 1940 et 1942.



**Référence : VICHY 37-701**

En avril 1941, dans la région de Montpellier (Hérault), des transmetteurs du groupe de transmissions 8/16 participent à un exercice de déroulement rapide d'une ligne téléphonique à partir d'un side-car.

**Photographe SCA : Viard. Copyright ECPAD.**



**Référence : VICHY 27-462**

Des sapeurs du 7<sup>e</sup> bataillon du génie effectuent un exercice de pontage, probablement sur le Rhône. Mars 1941, Vaucluse.

**Photographe SCA : Viard. Copyright ECPAD.**



**Référence : VICHY 145-3057**

Entraînement d'une cordée d'éclaireurs skieurs d'un bataillon de chasseurs alpins.

Mars - avril 1941, Le Mont-Dore (Auvergne).

**Photographe SCA : Roland Faure.**

**Copyright ECPAD.**

L'armée d'armistice cesse d'exister à partir de novembre 1942, à la suite du débarquement allié en Afrique du nord : d'une part, les unités restées en métropole sont dissoutes sur ordre d'Hitler le 27 novembre 1942 et, d'autre part, les unités stationnées en Afrique s'engagent, pour certaines, dans l'armée française de la Libération aux côtés des Alliés. Avec la fin de l'armée d'armistice, s'arrête de fait la production des images la concernant.

### **2.1. La formation en écoles militaires**

Dans le cadre de la réhabilitation de l'image de l'armée, la politique militaire de l'État français cherche à favoriser l'émergence d'un nouveau modèle de chef, efficace, humain, respecté, proche de ses hommes, un homme nouveau. Pour cela, il faut rénover la sélection et la formation non seulement des officiers mais aussi celle des sous-officiers et de la troupe.

L'armistice franco-allemand de 1940 entraîne le repli des écoles d'instruction de l'armée de terre en zone libre. Elles s'installent alors, pour les principales :

- à Aix-en-Provence pour l'école spéciale de Saint-Cyr et l'école d'infanterie de Saint-Maixent,
- à Nîmes pour l'artillerie,
- à Tarbes pour l'école de cavalerie de Saumur, le Train des équipages et la Garde,
- en Avignon pour le Génie,
- à Villeneuve-sur-Lot pour la Gendarmerie.

Le Prytanée national<sup>7</sup> de la Flèche et l'école d'Autun s'installent à Valence (puis à Briançon pour le petit prytanée) et l'école enfantine Hériot à Draguignan.

---

<sup>7</sup> Pendant la guerre, le prytanée national perd son titre de prytanée national militaire, titre qu'il retrouve à la fin du conflit.



**Référence : VICHY 272-4824**

Trompette de l'école militaire enfantine Hériot, repliée depuis le 9 septembre 1940 à Draguignan (Var). Juin 1943.

**Photographe SCA. Copyright ECPAD.**



**Référence : VICHY 273-4853**

Elèves du petit prytanée sortant du quartier Berwick à Briançon (Hautes-Alpes). Juin 1943.

**Photographe SCA. Copyright ECPAD.**



**Référence : VICHY 184-3551**

Drapeau de l'école spéciale militaire de Saint-Cyr et sa garde d'honneur à Aix-en-Provence. 20 mai 1942.

**Photographe SCA : Roland Faure.**  
**Copyright ECPAD.**

En outre, la rénovation de la formation passe par la mise sur pied de nouvelles écoles de cadres militaires interarmes destinées aux officiers comme aux sous-officiers, telles que l'école militaire et sportive de Pau.

## **2.2. L'instruction et l'entraînement militaires**

L'article 5 de la convention d'armistice stipule qu'il « pourra être exigé que toutes les pièces d'artillerie, les chars de combat, les engins antichars, les avions militaires, les canons de la DCA, les armes d'infanterie, tous les moyens de traction et les munitions de l'armée française engagés contre l'Allemagne et qui se trouvent, au moment de l'entrée en vigueur de la présente convention, sur le territoire ne devant pas être occupé par l'Allemagne, soient livrés en bon état ».

Le peu de moyens ainsi consentis tout comme l'armement, le matériel et les équipements désuets (bicyclettes, chevaux, munitions) restant affectés à l'armée d'armistice condamnent les militaires à un entraînement officiel limité.

Cependant, le camouflage d'armes a été une pratique répandue, à tous les échelons de l'armée, dès juillet 1940. Dans son ouvrage sur « L'armée de Vichy », l'historien Robert Paxton estime que concernant l'armement léger, l'ensemble du matériel camouflé en France métropolitaine correspond à 80 % au plus du matériel équipant officiellement l'armée d'armistice. À cela, il faut ajouter une centaine d'armes lourdes comme les canons antichars que l'armée n'était pas autorisée à posséder.<sup>8</sup> Le volume du matériel camouflé en Afrique du nord est du même ordre de grandeur que celui camouflé en métropole.

---

<sup>8</sup> *L'armée de Vichy, le corps des officiers français 1940-1944*, Robert O. Paxton, Editions Tallandier, 2004, pages 300 à 317.

Malgré ces interdits, les photographies montrant le matériel employé lors des entraînements et les exercices des militaires, ne manquent pas.



**Référence : VICHY 8-142**

Elève de l'école militaire de Saint-Cyr ou de l'école militaire d'infanterie prenant un cours de conduite. Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône), 8 février 1941.

**Photographe SCA : H. Moiroud ou Viard. Copyright ECPAD.**

**Référence : VICHY 155-3255**

Le 3<sup>e</sup> RH (Régiment de hussards) de Montauban en manœuvre au camp de la Courtine (Corrèze) ; ici, exécution d'une charge à cheval.

Mai 1942.

**Photographe SCA : Viard. Copyright ECPAD.**

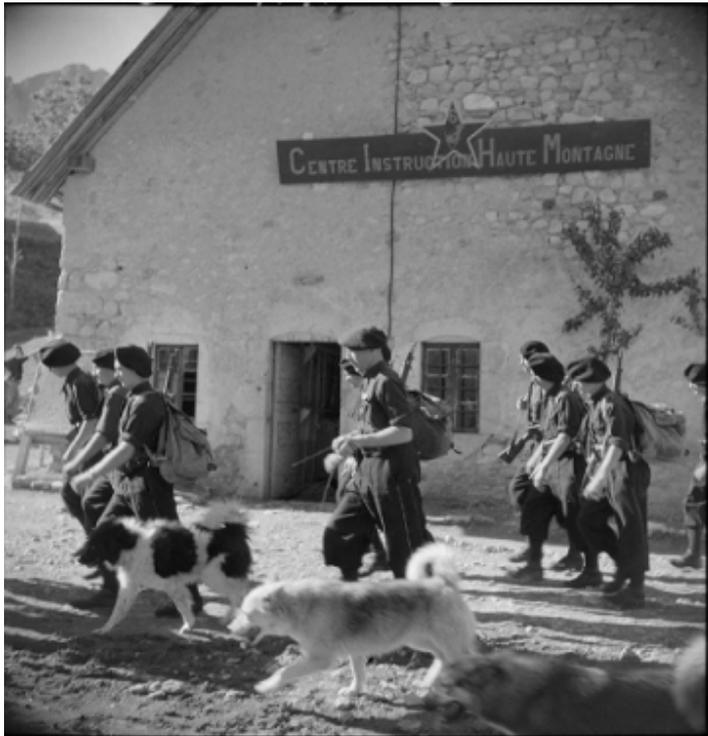




**Référence : VICHY 229-4180**  
Rallye cycliste Orange-Nîmes  
des régiments de cavalerie ;  
portrait d'un chasseur du 7<sup>e</sup>  
RCC (Régiment de chasseurs à  
cheval) portant une  
chemisette de sport avec  
l'insigne tricolore de l'arme,  
une des nouvelles tenues de  
l'armée d'armistice.  
Orange (Vaucluse), 26 et 27  
septembre 1942.  
**Photographe SCA : Gilland.**  
**Copyright ECPAD.**

**Référence : VICHY 151-3147**  
Utilisation des mulets par le  
2<sup>e</sup> RAM (Régiment d'artillerie  
de montagne) ; transport d'un  
tube. Grenoble (Isère), mai  
1942.  
**Photographe SCA : Roland  
Faure. Copyright ECPAD.**





**Référence : VICHY 247-4402**  
Centre d'instruction de haute montagne du 6<sup>e</sup> BCA (Bataillon de chasseurs alpins) à Grasse (Alpes-Maritimes) ; départ en reconnaissance d'une section. Septembre 1942.  
**Photographe SCA : Roland Faure. Copyright ECPAD.**

**Référence : VICHY 247-4416**  
Centre d'instruction de haute montagne du 6<sup>e</sup> BCA (Bataillon de chasseurs alpins) à Grasse (Alpes-Maritimes) ; entraînement au tir au pistolet-mitrailleur sur une tyrolienne. Septembre 1942.  
**Photographe SCA : Roland Faure. Copyright ECPAD.**



### 2.3. L'activité sportive

Le sport revêt une importance primordiale au sein de la nouvelle armée. Son but est avant tout éducatif : il doit contribuer à la cohésion du groupe, endurcir le corps, former le caractère et accessoirement servir de préparation militaire. La priorité est donnée aux sports collectifs et en athlétisme aux courses de relais.

Les officiers et sous-officiers de moins de 35 ans sont tenus d'effectuer quotidiennement une heure de sport avec leurs hommes.<sup>9</sup>



**Référence : VICHY 90-1658**

Le maréchal Pétain, chef de l'État français, et Jean Borotra, Commissaire général à l'Éducation physique et aux Sports du gouvernement, passent devant les moniteurs et athlètes du CNMA (Collège national des moniteurs et athlètes) d'Antibes qui vont exécuter une démonstration sur le stade municipal de Vichy (Allier).

7 septembre 1941.

**Photographe SCA : Viard. Copyright ECPAD.**

---

<sup>9</sup> « La rénovation de la formation militaire dans l'armée de l'armistice », Claude d'Abzac-Epezy, dans *Revue historique des armées*, l'année 1941, n°2-2001, page 24.



**Référence : VICHY 81-1493**

Le maréchal Pétain, chef de l'État français, remet la coupe au capitaine de l'équipe qui a remporté la coupe militaire de France d'athlétisme sur le stade municipal de Vichy. Sont également présents : à gauche, l'amiral Darlan, derrière le maréchal, Jean Borotra et à droite, le général d'armée Huntziger.

Vichy (Allier), 24 août 1941.

**Photographe SCA. Copyright ECPAD.**

Le sport sert de prétexte pour organiser de grandes manifestations solennelles, généralement présidées par le chef de l'État en personne, comme le 24 août 1941 au stade municipal de Vichy où le maréchal préside la finale de la coupe militaire de France d'athlétisme.

Lors de ces grands rassemblements ou manifestations sportives, l'image d'une armée d'élite est mise en avant : athlètes défilant et saluant les autorités le bras tendu, montée des couleurs, musique militaire... Ces événements qui se veulent la vitrine d'une armée moderne sont largement couverts par la presse.



**Référence : VICHY 43-761**

Présentation des équipes lors des finales des coupes de France militaires de football et de cross sur le stade de Vichy (Allier).  
11 mai 1941.

**Photographe SCA : Louis Cadin.  
Copyright ECPAD.**

Les plateaux d'hébertisme, vastes espaces plats où les jeunes doivent effectuer des mouvements de gymnastique, se généralisent. L'armée adopte en effet la méthode naturelle d'éducation physique élaborée par le lieutenant de vaisseau Hébert fondée sur des mouvements naturels (saut, course...) et sur le contact avec la nature.<sup>10</sup>



**Référence : VICHY 86-1600**

<sup>10</sup> « La rénovation de la formation militaire dans l'armée de l'armistice », Claude d'Abzac-Epezy, dans *Revue historique des armées*, l'année 1941, n°2-2001, page 24.

**Référence : VICHY 86-1600**

Instruction militaire et sportive ; découpage du mouvement de lancer de poids.  
Août 1941.

**Photographe SCA : Louis Cadin. Copyright ECPAD.**

Une image esthétique qui n'est pas sans rappeler les modèles nazis qui valorisent la beauté et l'endurcissement des corps. Elle renforce la perception du sport comme un moyen de dépasser ses propres limites, physiques et morales.



**Référence : VICHY 90-1667**

Démonstration sportive sur le stade de Vichy par les moniteurs et athlètes du CNMA (Collège national des moniteurs et athlètes) d'Antibes ; les monitrices saluent la tribune officielle.  
7 septembre 1941.

**Photographe SCA : Viard. Copyright ECPAD.**

Au même titre que pour l'armée, l'éducation de la population civile et de la jeunesse en particulier passe par une pratique sportive intensive. En effet, Jean Borotra, à la tête du Commissariat général à l'Éducation physique (puis générale) et aux Sports (du 7 août 1940 au 18 avril 1942), est chargé de « donner au pays une jeunesse robuste, à l'âme bien trempée ». « Il s'agit là encore de corriger les erreurs du passé et d'œuvrer au redressement physique et moral du peuple français en formant un homme nouveau, homme d'action imprégné de vertus morales. »<sup>11</sup>

---

<sup>11</sup> « École nationale d'éducation physique et sportive et Collège national de moniteurs et d'athlètes de 1941 à 1942 : complémentarités et concurrences », Eric Levet-Labry, dans *Staps* 1 / 2007 (n° 75), p. 101-114

Des écoles sportives sont ainsi ouvertes qui couplent la formation physique et la formation morale pour forger des hommes et des femmes sains, robustes, forts, résistants à la fatigue mais aussi droits et honnêtes et qui devront être à leur tour de bons éducateurs. L'École nationale d'éducation physique et sportive (début 1941, sise à Paris), le Collège national de moniteurs et d'athlètes (ouvert en janvier 1941 à Antibes), l'École supérieure de ski, sont des exemples du dispositif mis en place par le gouvernement de Vichy (cf. photos réf. Vichy 90-1658 et Vichy 90-1667 et le montage vidéo joint au dossier).

#### **2.4. Les cérémonies militaires et les visites d'autorités**

Les visites d'autorités militaires contribuent au maintien des traditions d'une armée largement affaiblie par les conditions drastiques imposées par l'armistice et au rétablissement d'une image ternie par la défaite lors de la bataille de France. L'armée d'armistice se doit de restaurer l'intérêt des Français pour leur armée et son cérémonial.



**Référence : VICHY 75-1451**

Le général d'armée Huntziger, secrétaire d'État à la Guerre, passe des troupes en revue à l'occasion d'une tournée d'inspection au 5<sup>e</sup> RD (Régiment de dragons).

Mâcon (Saône-et-Loire), 21 août 1941.

**Photographe SCA : Roland Faure. Copyright ECPAD.**



**Référence : VICHY 23-359**

Remise des fanions aux compagnies du 3<sup>e</sup> bataillon du 21<sup>e</sup> RIC (Régiment d'infanterie coloniale) en présence des marraines de ces compagnies. Arles (Bouches-du-Rhône). 16 mars 1941.

**Photographe SCA : Viard. Copyright ECPAD.**

« Pour les Français éloignés d'une garnison, des unités choisies avec soin faisaient des tournées dans les petites villes, [...], faisant des démonstrations militaires, tandis que la fanfare régimentaire donnait un concert, le tout s'achevant par une cérémonie au monument aux morts. Ainsi, l'Armée d'armistice promouvait simultanément les cultes nouveaux voués [...], à l'armée et au patriotisme ».<sup>12</sup>

## **2.5. La vie quotidienne des unités**

Quelques exemples d'activités des unités en dehors des périodes d'instruction ou de formation.

---

<sup>12</sup> *L'armée de Vichy, le corps des officiers français 1940-1944*, Robert O.Paxton, Editions Tallandier, 2004, page 196.



**Référence : VICHY 44-790**

À Auch (Gers), la fanfare du 2<sup>e</sup> RD (Régiment de dragons) gravit à cheval les marches de l'escalier monumental reliant la ville haute à la ville basse.

Mai 1941.

**Photographe SCA : Viard. Copyright ECPAD.**



**Référence : VICHY 219-4057**

Entrée de la ferme école du 2<sup>e</sup> RAM (Régiment d'artillerie de montagne) de Grenoble au Mûrier (Isère). Août 1942.

**Photographe SCA. Copyright ECPAD.**



**Référence : VICHY 239-4311**  
Fête régimentaire du 2<sup>e</sup> RAM  
(Régiment d'artillerie de  
montagne) de Grenoble (Isère)  
à la caserne de Bonne ; jeux  
équestres. 4 octobre 1942.  
**Photographe SCA : Roland  
Faure. Copyright ECPAD.**

### **3. L'armée d'Afrique ou l'armée de transition**

Après l'attaque de Mers-El-Kébir et le ralliement de l'AEF (Afrique équatoriale française) à la France Libre, le centre de gravité des forces françaises est transféré en Afrique du Nord où le maréchal Pétain veut préserver les troupes.

La commission italienne d'armistice veut imposer un effectif de 30 000 hommes en Afrique du Nord, effectif jugé inacceptable et insuffisant par les autorités françaises pour maintenir la souveraineté française sur le territoire. Le gouvernement français estime que 120 000 hommes sont nécessaires au seul maintien de l'ordre. En février 1941, l'effectif théorique est stabilisé à environ 111 000 hommes et 16 000 hommes des Méhallas chérifiennes (constituées de troupes supplétives du Maroc regroupées en onze tabors).

Cette armée d'Afrique dite aussi de transition, se trouve sous les ordres du général Weygand, délégué du gouvernement en Afrique française.

Ces forces représentent cinq divisions de marche et sont réparties en Algérie, au Maroc, en Tunisie et en Afrique occidentale.

Malgré l'interdit dicté par les commissions d'armistice, l'armée d'Afrique se dote en armement léger et s'équipe de chars et d'automitrailleuses. En outre, elle va dissimuler et camoufler, tout comme la métropole, du matériel et de l'armement dans la perspective de la reprise du combat. Elle va également faire venir de métropole et faire délivrer des officiers prisonniers pour compter dans ses rangs des engagés et des cadres ayant une bonne connaissance des questions coloniales. Parmi eux, le général Juin, nommé commandant en chef des forces en Afrique du Nord (20 novembre 1941 - 8 novembre 1942, succédant au général Weygand). Des écoles de cadres sont aussi mises sur pied, notamment celle de Salambo en Tunisie, créée par le général de Lattre de Tassigny. L'armée d'Afrique peut ainsi procéder à des entraînements et manœuvres en attendant la reprise des combats.



**Référence : VICHY 150-3137**

Le général de corps d'armée Alphonse Juin, commandant en chef des forces en Afrique du Nord (20 novembre 1941-8 novembre 1942, successeur du général Weygand), dans sa résidence à Alger.

Mai 1942.

**Photographe SCA : Crespi.**

**Copyright ECPAD.**

**Référence : VICHY 264-4646**

Sous-lieutenant et maréchal-des-logis-chef du 2<sup>e</sup> RSA (Régiment de spahis algériens) à l'école de cavalerie d'Hussein-Dey (Algérie).

Septembre 1942.

**Photographe SCA : Crespi.**

**Copyright ECPAD.**



## La campagne de Syrie ou l'opération *Exporter*

Du 8 juin au 12 juillet 1941, la campagne de Syrie voit l'invasion par les Alliés de la Syrie et du Liban alors sous contrôle du gouvernement de Vichy et se traduit par un affrontement franco-français entre les Français vichystes du Levant et les hommes ralliés au général de Gaulle dans son combat pour la France libre.

Le général d'armée Dentz, haut-commissaire en Syrie et rallié au maréchal Pétain, est chargé de maintenir l'ordre sur le territoire. Son autorisation donnée aux Allemands de ravitailler leurs avions sur l'aérodrome d'Alep en particulier et l'utilisation plus générale des bases aériennes et navales déclenchent les hostilités. Jusqu'au 12 juillet 1941, les Britanniques et la 1<sup>re</sup> DLFL (Division légère de la France libre) d'une part et les troupes fidèles à Vichy d'autre part s'affrontent, donnant lieu à de nombreuses pertes humaines chez tous les belligérants. Finalement, Damas tombe aux mains des Alliés le 21 juin et l'armistice est signé à Saint-Jean-d'Acre le 14 juillet, remettant le mandat sur les pays du Levant aux Britanniques.



### Référence : VICHY 62-1118

Le général d'armée Henri Dentz, haut-commissaire et commandant en chef des troupes du Levant nommé par le maréchal Pétain, et son état-major à Beyrouth (Liban).  
Juin 1941.

**Photographe SCA : Potentier. Copyright ECPAD.**

À la fin de la campagne, les Français de Syrie ont la possibilité de se rallier à la cause alliée ou d'être rapatriés en France. 6 000 d'entre eux font le choix de s'engager dans les Forces françaises libres, tandis que la grande majorité préfère rejoindre la métropole.<sup>13</sup>

---

<sup>13</sup> « La campagne de Syrie : une blessure morale », Laetitia Vion dans *Les Chemins de la Mémoire*, n° 221, décembre 2011



**Référence : VICHY 79-1476**

Formé des paquebots "Providence", "Florida" et "Maréchal Lyautey", le troisième convoi de rapatriés de Syrie ("convoi B") arrive dans le port de Marseille et est accueilli par le général Huntziger, secrétaire d'État à la Guerre.

29 août 1941.

**Photographe SCA : Viard.**

**Copyright ECPAD.**

Après l'invasion de la zone libre par l'armée allemande, une partie de l'armée d'Afrique fusionne avec les FFL (Forces françaises libres) et combat au sein de l'armée française de la Libération. La fusion des forces est effective au 31 juillet 1943.

Après cette date, les photographies relatives aux forces armées combattant en Afrique sont classées de fait dans les séries consacrées à l'armée française de la Libération.

## **4. Le service social de l'armée**

### **4.1. Une solidarité nationale**

La création du service social de l'armée, le 19 avril 1941, s'inscrit dans le cadre d'une solidarité nationale voulue au plus haut niveau de l'État. Ce service d'entraide œuvre dans les domaines de la santé, des loisirs, de la défense des intérêts privés. Il intervient ainsi dans le recensement et l'aide apportée aux familles de soldats tués ou prisonniers, dans l'attribution de bourses, dans la distribution de subventions (foyers de garnison, bibliothèques de corps de troupe), dans la création de centres médico-sociaux, de maternités, de crèches, de colonies de vacances, de centres de consultations juridiques ou bien encore de centres d'hébergement de militaires de l'armée du Levant et leurs familles, de militaires permissionnaires.

Propageant une image de marque favorable au gouvernement de Vichy, les photographies valorisant les actions du service social de l'armée sont nombreuses et répondent à une imagerie bienveillante.



**Référence : VICHY 223-4095**

Des familles de militaires français rapatriées d'Afrique du Nord sont véhiculées jusqu'au service d'accueil de la base militaire de Marseille. Août 1942.

**Photographe SCA. Copyright ECPAD.**

**Référence : VICHY 123-2613**

Enfants rapatriés de Syrie hébergés par le service social de l'armée.

Marseille (Bouches-du-Rhône). Septembre 1941.

**Photographe SCA : Roland Faure. Copyright ECPAD.**



## 4.2. Les centres d'hébergement de permissionnaires

« Pour les permissionnaires et les convalescents [...], des centres d'hébergement furent aménagés sur la côte méditerranéenne, à Saint-Tropez, Sainte-Maxime, Cassis, Banyuls et Sète ; dans les Pyrénées, à Font-Romeu et Luchon ; dans les Alpes, à Uriage, Aix-les-Bains et Saint-Pierre-de-Chartreuse. Ces centres sont installés soit dans des grands hôtels, soit dans un groupement de petits hôtels. Au total, 3 000 places sont ainsi mises à disposition des commandants de divisions militaires. Chaque matin, à 9 heures, a lieu la cérémonie du salut aux couleurs. Au réfectoire, la table est soignée et bien souvent améliorée par une allocution du Service Social de l'Armée ».<sup>14</sup>



**Référence : VICHY 213-4012**

Entrée du centre  
d'hébergement de  
permissionnaires de Sète  
(Hérault).

Juillet 1942.

**Photographe SCA. Copyright  
ECPAD.**

<sup>14</sup> *L'armée de l'armistice*, Raymond Sereau, Nouvelles éditions latines, Paris, 1961, page 72.

**Référence : VICHY 13-177**

Le Golf-hôtel de Hyères (Var) est transformé en centre d'accueil et d'hébergement de permissionnaires et convalescents ; une partie de pétanque sous le mât des couleurs.

19 février 1941.

**Photographe SCA : H.**

**Moiroud ou Viard.**

**Copyright ECPAD.**



**Le Service central photographique**

En 2004, par convention de dépôt, la Documentation française a transféré à l'ECPAD quatre fonds photographiques dont un relatif à la Seconde Guerre mondiale. Ces clichés proviennent de deux sources distinctes dont le Service central photographique du gouvernement de Vichy créé en janvier 1941 et dirigé par Georges Reynal. Le rôle de ce service était d'autoriser ou non la publication de photographies prises dans la France occupée et produites par des agences de presse (photographiques) françaises ou étrangères telles que Trampus, Safara, Lapi, Keystone, ABC, Silvestre et, dans une moindre mesure, par des photographes indépendants ou des particuliers amateurs. Toutes les photographies réalisées ainsi que leurs légendes étaient soumises au visa de la censure.

La circulaire n° 28 du 10 septembre 1941, sous timbre du secrétariat général à l'Information et à la Propagande dont relève le service central photographique, définit strictement le cadre dans lequel doit s'opérer cette censure. Les directives imposent notamment de « s'appliquer [...] à ne donner le visa qu'à des photographies s'inspirant de l'ordre nouveau, tel que l'a défini le maréchal Pétain « Travail, famille, patrie ».

L'ECPAD est donc détenteur de registres sur lesquels plus de 100 000 photographies visées entre le 25 juillet 1940 et le 4 octobre 1944 sont recensées.

S'il apparaît que sur ce volume très peu de clichés sont écartés, il n'en demeure pas moins que la censure s'exerce de façon draconienne et qu'elle est intransigeante en particulier en ce qui concerne l'entretien du culte et l'image du maréchal Pétain. L'intégrité du chef de l'État devant être préservée, le sujet est sensible. Ces clichés donnent d'ailleurs lieu à un traitement différent puisque certains sont traités à part sur un des registres.

Les sujets évoqués sur ces photographies, politique collaborationniste du gouvernement (répression contre les Juifs, Service du Travail Obligatoire), organisations militaires ou paramilitaires (milice, « Légion des Volontaires Français contre le bolchevisme », Service d'Ordre Légionnaire), difficultés de la vie quotidienne des Français, sont très peu voire pas du tout abordés par le Service cinématographique de l'armée dont la mission est essentiellement consacrée à la propagande de l'armée d'armistice.

Ci-dessous sont présentés deux exemples de clichés réalisés par des photographes de l'agence SAFARA (Service des agences françaises, d'actualités et de reportages, associées). La production de l'agence est estimée à environ 170 000 clichés entre juillet 1937 et juin 1945 mais seuls 50 000 existent encore dont une partie des tirages se trouve à l'ECPAD. Les négatifs originaux sont conservés à la BNF (Bibliothèque nationale de France) qui en détient également les droits d'exploitation.



**Référence : collection documentation française B 223-331/13A-9787**

Pancarte dans un parc parisien. 1942.

**Photographe inconnu. Copyright Bibliothèque nationale de France/collection SAFARA.**



**Référence : collection documentation française B 223-331/10-10410**  
Bureau de recrutement de la LVF à Paris (probablement situé au 12 rue Auber, Paris 9<sup>e</sup>).  
1941.  
**Photographe inconnu. Copyright Bibliothèque nationale de France/collection SAFARA.**

## Conclusion

La production photographique du SCA sous le gouvernement de Vichy reflète le climat dans lequel elle s'effectue. Le message à faire passer est le redressement de la France à travers l'encadrement de la population. L'outil photographique sert donc cette propagande. La part des images du chef de l'État français et des chefs militaires qui l'entourent est non négligeable et les magnifie. Plus grande encore est la part faite aux images de l'armée d'armistice qui laissent paraître la volonté de rénovation à travers la formation des chefs comme de la troupe.

Avec la fin de l'armée d'armistice, s'ouvre la page de l'armée française de la Libération, qui fera elle aussi l'objet d'une importante couverture photographique par le SCA France Libre toute dirigée vers la glorification de son action aux côtés des Alliés.

## Bibliographie

### Ouvrages

*L'armée de l'armistice*, Raymond Sereau, Nouvelles éditions latines, Paris, 1961 (extraits)

*L'armée de la victoire, le réarmement 1942-43*, Paul Gaujac, Éditions Lavauzelle, 1984

*La photographie d'actualité et de propagande sous le régime de Vichy*, Françoise Denoyelle, CNRS Éditions, Paris, 2003

*L'armée de Vichy, le corps des officiers français 1940-1944*, Robert O. Paxton, Éditions Tallandier, 2004

*Les documenteurs des années noires : les documentaires de propagande, France 1940-1944*, Jean-Pierre Bertin-Maghit, Nouveau monde Éditions, 2004

### Périodiques

« L'armée d'Afrique : armée de transition pour une grande revanche ? 1940-1942 », Christine Lévisse-Touzé, dans *Revue Historique des Armées* n° 3, 1992 « Renaissance des armées après 1942 », Service historique de la Défense, septembre 1992

« La rénovation de la formation militaire dans l'armée d'armistice », Claude d'Abzac-Epezy, dans *Revue Historique des Armées* n° 2, 2001 « L'année 1941 », Service historique de la Défense, juin 2001, p. 17-30

« Le cinéma au service de la défense », Violaine Challéat, dans *Revue Historique des Armées* n° 252, 2008 « Guerre et cinéma », Service historique de la Défense, juillet 2008, p. 3-14

« Les services cinématographiques militaires français pendant la Seconde Guerre mondiale », Stéphane Launey, dans *Revue Historique des Armées* n° 252, 2008 « Guerre et cinéma », Service historique de la Défense, juillet 2008, p. 27-40

« La campagne de Syrie : une blessure morale » Laetitia Vion dans *Les Chemins de la Mémoire*, n° 221, décembre 2011

### Travaux universitaires (non publiés)

*Le service cinématographique de l'armée de Vichy, 1940-1944*, Stéphane Launey, Mémoire de maîtrise, Université Paris IV Sorbonne, 2004-2005

Albane Brunel, Christine Majoulet  
documentalistes responsables du fonds Seconde Guerre mondiale